



Universidad
Zaragoza

Trabajo Fin de Grado

Le discours d'Emmanuel Macron pendant l'année 2020
à propos de la pandémie Covid-19

Emmanuel Macron's 2020 speech on the Covid-19
pandemic

Autora
Berenice Tierno Ríos

Director
Antonio Gaspar Galán

FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS
Grado en Lenguas Modernas
2020-2021

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	2
2. Contexte	3
3. Le discours institutionnel : définition et caractéristiques	7
4. Justification du corpus	10
4.1. Description des discours de Macron	10
4.2. Structure	14
4.3. Sujets	15
4.4. Arguments	19
4.5. Valeurs promues et objectifs	25
5. Conclusion	27
6. Bibliographie	29

1. Introduction

Le présent travail consiste en une analyse de certains aspects des discours d'Emmanuel Macron (Président de la République française) au cours de l'année 2020 concernant la pandémie causée par le Covid-19.

Tout d'abord, un contexte sera présenté afin d'expliquer l'ensemble des circonstances dans lesquelles le message est produit. Ensuite, une définition du discours institutionnel et ses caractéristiques les plus significatives seront abordées. Finalement, la justification du corpus sera développée en détail, avec une description des discours (date, durée, sujet principal, à qui sont adressés ces discours, comment Macron s'adresse à la population, au nom de qui parle-t-il...), une approche de leur structure, des thèmes qu'ils abordent et de leur évolution dans le temps, ainsi qu'une exposition des arguments les plus fréquemment utilisés par Macron et les objectifs et les valeurs promues.

Il faut souligner le caractère homogène des discours du président, c'est pourquoi je prendrai une série d'exemples représentatifs afin de donner une idée des discours dans leur ensemble. L'objectif de l'ensemble de ce travail est de mettre en évidence les mécanismes par lesquels Macron parvient à construire sa propre image, c'est-à-dire son ethos, à travers son discours, et à faire en sorte que son message touche la société française de manière à ce qu'elle accepte les nouvelles règles imposées face à la crise sanitaire.

Bien que Macron continue ses discours (voir celui du 31 mars 2021), j'ai choisi ceux de 2020 pour limiter le corpus de mon analyse, et aussi parce qu'ils sont les plus symboliques, car ils reflètent en quelque sorte la peur et l'incertitude d'une situation nouvelle, jamais vue auparavant, pour l'ensemble de la population française. Pour appuyer mon travail, je me baserai sur des ouvrages et des articles d'auteurs spécialisés dans le domaine de l'analyse du discours, tels que Patrick Charaudeau, Dominique Maingueneau, Alice Krieg-Planque et Marianne Doury.

2. Contexte

Tout d'abord, pour comprendre le sens des discours de Macron pendant la pandémie causée par le Covid-19, il est nécessaire de disposer d'un contexte dans lequel s'inscrit chacune de ses allocutions. « Le contexte joue un rôle essentiel dans la production comme dans l'interprétation des énoncés : hors contexte, un énoncé n'a qu'un sens potentiel. Le contexte de quelque chose, de manière informelle, c'est ce qui l'environne » (Maingueneau, 2009, p.33).

Avant toute chose, il faut une définition de Covid-19 qui permette de connaître les particularités de cette maladie :

Quant à son origine, le virus identifié en janvier 2020 en Chine est un nouveau coronavirus, nommé SARS-CoV-2. La maladie provoquée par ce coronavirus a été nommée Covid-19 par l'Organisation mondiale de la Santé - OMS. Depuis le 11 mars 2020, l'OMS qualifie la situation mondiale du Covid-19 de pandémie.

Ce virus si contagieux (même une personne contaminée mais qui ne ressent pas de symptômes peut contaminer d'autres personnes) peut se manifester par la fièvre, la toux, des maux de tête, la fatigue, une perte de l'odorat, une disparition du goût, ou une diarrhée. Dans les formes les plus graves, les difficultés respiratoires peuvent mener jusqu'à une hospitalisation en réanimation voire au décès.

La maladie se transmet par projection de minuscules sécrétions contaminées par une personne porteuse : en toussant, éternuant ; par contact direct physique entre une personne porteuse et une personne saine et par contact indirect, via des objets ou surfaces contaminées par une personne porteuse (le virus est transmis à la personne saine quand elle porte ses mains à la bouche) ; par l'air, essentiellement dans un espace confiné.

Le Gouvernement recommande pour se protéger et protéger les autres d'aérer régulièrement les pièces, de respecter les mesures de distanciation physique, de porter le masque dans les situations à risque et d'appliquer strictement l'hygiène des mains ainsi que toutes les mesures barrières.

Comprendre la Covid-19. Covid-19 : *Gouvernement.*
<https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus/comprendre-la-covid-19>

L'évolution de la situation produit en même temps l'évolution des discours, ainsi que le traitement différent des arguments par le locuteur. Pour expliquer le contexte dans lequel s'inscrivent ces discours, il est convenable de se baser sur le point Les actions du

<https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus/les-actions-du-gouvernement>

Il faut dire premièrement que même si le Président Macron n'a pas prononcé son premier discours devant la société française avant le 12 mars 2020, le virus circulait déjà en France depuis début janvier de cette même année.

Le 24 janvier 2020 en France, les premiers cas de COVID-19 sont confirmés. Tout de suite, il se produit l'activation du Centre de Crise Sanitaire et en février les premières restrictions commencent : le 29 février les rassemblements de plus de 5000 personnes en espace clos sont interdits. La situation est de plus en plus grave et, le 8 mars, le Gouvernement interdit les rassemblements de plus de 1000 personnes.

Le **12 mars** 2020 le président de la République s'adresse à la population pour annoncer de mesures comme la fermeture des crèches, écoles, collèges, lycées et universités ; le report des soins non essentiels et opérations non urgentes à l'hôpital ; la mise en oeuvre d'un mécanisme exceptionnel de chômage partiel et d'indemnisations ; la possibilité de reporter le paiement des cotisations et impôts dus en mars pour toutes les entreprises qui le souhaitent sans justification ni pénalité...

(12 mars 2020). Adresse aux Français, 12 mars 2020. Actualités : *Élysée*.

<https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/03/12/adresse-aux-francais>

Quatre jours plus tard (le **16 mars** 2020), en raison de la gravité de la situation et de la forte augmentation des cas chaque jour, le Président de la République annonce le confinement sur l'ensemble du territoire.

Il s'agit de la mise en place de mesures pour réduire au strict minimum les contacts et les déplacements. Les déplacements sont interdits, avec une attestation, uniquement pour travailler, se rendre à un rendez-vous médical, porter assistance à un proche, faire les courses et faire de l'exercice physique individuellement, autour du domicile.

(16 mars 2020). Adresse aux Français, 16 mars 2020. Actualités : *Élysée*.

<https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/03/16/adresse-aux-francais-covid19>

Le 13 avril, Macron fait officiel dans son allocution la prolongation du confinement jusqu'au 11 mai, ainsi que des mesures économiques pour soutenir les travailleurs, les entreprises et les plus fragiles. « *La sortie de confinement sera progressive avec un objectif : ralentir encore et toujours le rythme de progression du virus* » (13 avril 2020).

(13 avril 2020). Adresse aux Français, 13 avril 2020. Actualités : *Élysée*.

<https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/04/13/adresse-aux-francais-13-avril-2020>

Le **14 juin**, Macron prononce un nouveau discours :

À partir du 15 juin, une nouvelle étape s’amorce pour le retour à la vie normale du pays :

- Réouverture de tous les cafés et restaurants en Île-de-France.
- Réouverture des crèches, écoles et collèges sur l’ensemble du territoire national.
- Possibilité de se déplacer au sein de l’Union européenne, et dans les pays hors espace Schengen, où l’épidémie est maîtrisée.
- Confirmation de la tenue du second tour des municipales le 28 juin.
- Assouplissement progressif des règles dans les établissements de retraite pour faciliter les visites aux aînés.

(14 juin 2020). Adresse aux français, 14 juin 2020. Actualités : *Élysée*.

<https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/06/14/adresse-aux-francais-14-juin-2020>

Le nombre d’infections, grâce au confinement, a été considérablement réduit. C’est pourquoi, le 10 juillet 2020 a lieu la fin de l’état d’urgence sanitaire. En août, le Premier ministre annonce la mise en place de plusieurs niveaux d’alerte et les mesures qui pourraient être potentiellement prises si jamais la situation continuait de se détériorer.

Mi-octobre, Macron annonce la mise en place d’un couvre-feu d’au moins 4 semaines en divers départements et métropoles.

Le **28 octobre**, le président de la République présente un nouveau discours : jusqu’au 1er décembre, la France sera reconfinée, avec des adaptations pour les seuls départements et territoires d’outre-mer. Tout sera comme au printemps mais certaines règles évolueront : les crèches, écoles, collèges et lycées resteront ouverts ; le travail pourra continuer ; les visites en maisons de retraite seront autorisées.

(28 octobre 2020). Adresse aux français. Actualités : *Élysée*.

<https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/10/28/adresse-aux-francais-28-octobre>

Le **24 novembre**, un mois après la mise en œuvre de nouvelles mesures pour faire face à la deuxième vague de la COVID-19, le président de la République s’est adressé aux français. Le nombre de cas positifs journaliers a fortement reculé, donc le pic de la deuxième vague épidémique est passé. À partir du 28 novembre, les déplacements pour motifs de promenade

ou d'activité physique en extérieur seront autorisés dans un rayon de 20 kilomètres et pour 3 heures ; les activités extrascolaires en plein air seront à nouveau autorisées ; tous les commerces pourront ouvrir ; pour les cultes, les offices seront à nouveau permis.

Le 15 décembre, si le nombre de contaminations par jour et de personnes en réanimation baisse considérablement, le confinement sera levé. Les déplacements seront à nouveau autorisés partout sur le territoire ; les salles de cinéma, théâtres, musées pourront reprendre leur activité ; cependant les grands rassemblements seront interdits. En plus, partout sur le territoire, un couvre-feu sera instauré de 21 heures à 7 heures du matin (sauf les soirs des 24 et 31 décembre).

(24 novembre 2020). Adresse aux français. Actualités : *Élysée*.
<https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/11/24/adresse-aux-francais-24-novembre>

3. Le discours institutionnel : définition et caractéristiques

Dans le *Dictionnaire d'analyse du discours*, Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (2002, pp.186-187) expliquent comment le « **discours** » entre dans une série d'oppositions classiques :

« *Discours vs énoncé*. [...] « Un regard jeté sur un texte du point de vue de sa structuration “en langue” en fait un énoncé ; une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un discours ». (Guespin 1971)

Ces mêmes auteurs (2002, pp.187-188-189) expliquent les caractéristiques du *discours* :

- Le discours suppose une **organisation transphrastique** : [...] il mobilise des structures d'*un autre ordre* que celles de la phrase.
- Le discours est **orienté** [...] : le discours se construit en effet en fonction d'une fin [...].
- Le discours est une **forme d'action** : [...] toute énonciation constitue un acte (promettre, suggérer, affirmer, interroger...) visant à modifier une situation.
- Le discours est **interactif** : [...] Toute énonciation [...] suppose toujours la présence d'une autre instance d'énonciation à laquelle s'adresse le locuteur et par rapport à laquelle il construit son propre discours.
- Le discours est **contextualisé** : [...] on ne peut véritablement assigner un sens à un énoncé hors contexte. En outre, le discours *contribue à définir* son contexte et peut le *modifier* en cours d'énonciation.

- Le discours est **pris en charge** : Le discours n'est discours que s'il est rapporté à une instance qui à la fois se pose comme *source des repérages* personnels, temporels, spatiaux et indique quelle *attitude* il adopte à l'égard de ce qu'il dit et de son interlocuteur (processus de modalisation).
- Le discours est **régi par des normes** : [...] tout acte d'énonciation ne peut se poser sans justifier d'une manière ou d'une autre son droit à se présenter tel qu'il se présente.
- Le discours est **pris dans un interdiscours** : Le discours ne prend sens qu'à l'intérieur d'un univers d'autres discours à travers lequel il doit se frayer un chemin.
[...]

Ainsi, comme le souligne Dominique Maingueneau (1997, p.43), le *discours* ne peut être l'objet d'une approche purement linguistique, car « il suppose l'articulation du langage sur des paramètres d'ordre social et psychologique ». Donc, on peut considérer le discours comme la réalisation de l'acte du langage suivant des codes sémiologiques (la production, la communication et l'interprétation de signes) et il est présenté à deux niveaux :

- La **situation de communication** qui environne le contexte et les circonstances du discours.
- La **situation d'énonciation** qui envisage les stratégies et les contraintes discursives au locuteur.

Il est établi un contrat de parole entre le sujet parlant et le sujet interprétant qui leur oblige à partager les contraintes communicatives et discursives, c'est-à-dire, il y a un contrat entre le JE et le TU, dans ce cas formé entre Macron et la société française. D'autre part, l'analyse du discours s'occupe du sens et des propriétés constitutives du discours (texte et contexte au sens large).

L'analyse du discours dans la sphère politique et institutionnelle a une double tâche, comme le soulignent Julien Longhi et Georges-Elia Sarfati, (2014, p.3) dans la présentation *Les discours institutionnels en confrontation* : « Dès ses origines donc, l'analyse du discours s'est assignée une double tâche : doter l'action, et la participation politiques d'une méthode rigoureuse, susceptible d'en éclairer les soubassements, et contribuer, à sa manière à l'élucidation des logiques du sens ».

Krieg-Planque, dans son œuvre *Analyser les discours institutionnels*, aborde la question du *discours au cœur de la vie politique et sociale*. Le principe de base est que le fait de **faire valoir une cause est soumis à l'utilisation du langage**. Par conséquent, s'engager dans cette cause suppose de disposer de certaines compétences, c'est-à-dire que la personne qui prononce un discours (dans ce cas, Macron) doit démontrer à ses interlocuteurs qu'elle maîtrise la langue. Ainsi, les compétences que le locuteur démontre lui accordent une légitimité à prendre la parole, en plus d'une crédibilité : « La *légitimation* est, avec la *crédibilité* et la *captation*, l'un des trois espaces des stratégies de discours ». (Charaudeau, 2002, p.340)

Le Président de la République va défendre une cause : la lutte contre le Covid-19. Une fois que la cause est constituée, elle est présentée sous une certaine dénomination et on parvient à l'imposer dans les différentes institutions et arènes médiatiques :

La reconnaissance de la cause comme cause politiquement valable se traduit alors, notamment, par l'imposition de cette formulation comme **dénomination de la cause** après de différentes institutions [...] et dans les arènes médiatiques [...] (Krieg-Planque, 2012, pp.17-18).

En outre, **le langage est essentiel aux institutions** (Krieg-Planque, 2012) : les institutions sont considérées comme communautés discursives et dispositifs symboliques, puisque leur existence suppose un langage permettant la formation, l'expression, la transmission et la transformation de croyances et d'attitudes par lesquelles elles sont créées et organisées.

On peut considérer la production d'actes de langage comme un **élément de construction de l'éthos**. De cette façon, Macron construit une image de soi à travers le discours.

La possibilité de produire certains performatifs, voire plus largement certains actes de langage, construit un ethos d'autorité [...]. La réalisation d'actes de langage devient alors, par elle-même, productrice d'autorité dans le discours (Krieg-Planque, 2012, p.71).

Patrick Charaudeau (2002, p.239) souligne les paroles de Jean-Michel Adam :

L'éthos discursif est en relation étroite avec *l'image préalable* que l'auditoire peut avoir de l'orateur, ou du moins avec l'idée que celui-ci se fait de la façon dont ses allocutaires le perçoivent. La représentation de la personne du locuteur antérieure à sa prise de parole, parfois dite **éthos préalable** ou **prédiscursif**, est souvent au fondement de

l'image qu'il construit dans son discours : il tente en effet de la consolider, de la rectifier, de la retravailler ou de la gommer. [...] (Adam 1999, Amossy éd., 1999, 2000)

C'est ainsi que Macron, à travers ses discours, tout en construisant son ethos discursif, tente de modeler l'image de soi qui précède son discours.

4. Justification du corpus

Le corpus de ce travail comprend les discours du président de la République française, Emmanuel Macron, pendant l'année 2020 à propos de la pandémie causée par le Covid-19. Comme signalé par D. Maingueneau (1997, p.36),

En analyse du discours, la question de la constitution du *corpus* est essentielle, puisqu'on dispose rarement de données exhaustives et qu'il s'agit, à partir d'un ensemble partiel de données, de tirer des conclusions qui portent sur un ensemble beaucoup plus vaste.

Tout d'abord, une description des discours sera présentée, dans laquelle on constate l'homogénéité du corpus en termes de sujet, de locuteur, de période et de public, suivie de l'analyse de différents aspects des discours, tels que la structure, les thèmes, les arguments, les objectifs et les valeurs promues.

4.1. Description des discours de Macron

Quant à la **date**, la **durée** et le **sujet central** des discours :

- le premier est prononcé le **12 mars 2020**, dure **27:10** minutes et il est présenté comme un **avertissement** à la société française de la gravité de la situation et des mois à venir ;
- 4 jours plus tard, le **16 mars 2020**, Macron s'adresse à nouveau aux Français avec un discours de **21:25** minutes, pour annoncer le **confinement** du pays ;
- la troisième allocution a lieu le **13 avril 2020**, avec une durée de **25:45** minutes, sert à préparer le début d'une **nouvelle étape** : le 11 mai aura lieu la fin du confinement ;

- le discours du **14 juin 2020** dure **19:45** minutes. Le Président de la République annonce un plan de **reconstruction économique**, écologique et solidaire pour l'indépendance de la France ;
- le **28 octobre 2020**, quatre mois après à cause de la période estivale où la situation sociale s'est beaucoup détendue car le confinement a fortement réduit le nombre de contaminations et que le tourisme contribue à la hausse de l'économie française, le Président s'adresse de nouveau aux français pour déclarer le **confinement** de tout le territoire du pays en raison de la deuxième vague du virus. La durée du discours est de **21:25** minutes ;
- le dernier discours de Macron de l'année 2020 est diffusé le **24 novembre**, avec une durée de **26:25** et propose des nouvelles étapes qu'il faudra suivre jusqu'au 15 décembre, date à laquelle **le confinement pourrait être levé**.

À qui sont adressés ces discours ?

Le Président de la République adresse ses discours à la société française, à la population dans son ensemble. Il ne s'adresse pas à une élite ou à un groupe/classe sociale particulière. C'est pourquoi il communique son message à l'aide d'un lexique et d'une structure syntaxique facile à comprendre, d'une prononciation standard et de nombreuses pauses entre les énoncés, afin de mettre en évidence les différentes idées qu'il veut transmettre dans son propos.

En outre, il convient de souligner le caractère inclusif de ses discours, dans lesquels il s'adresse à son interlocuteur aussi bien au féminin qu'au masculin, marquant ainsi la différence de genre : « *Des femmes et des hommes capables de placer l'intérêt collectif au-dessus de tout* » ; « *C'est d'écouter celles et ceux qui savent* » (12 mars 2020).

Comment Macron s'adresse-t-il à la population ?

Macron utilise toujours les mêmes formules de salutations et d'adieux, puisqu'il commence tous ses discours par « *Françaises, Français, mes chers compatriotes* » et les termine par « *Vive la République ! Vive la France !* ».

On peut observer le caractère inclusif de la salutation, puisqu'en plus de différencier « Françaises » de « Français », il utilise « compatriote », un nom féminin et masculin à la fois. D'autre part, « chers » établit une relation de familiarité, d'une certaine confiance.

Quant aux adieux, on peut dire que « *Vive la République ! Vive la France !* » évoque un sentiment de patriotisme. Il est toujours précédé d'un court message d'encouragement et d'unité : « *Nous sommes la France. Je compte sur chacun d'entre vous, je serai là, nous*

serons là, et nous y arriverons tous ensemble. Vive la République. Vive la France » (28 octobre 2020).

Au nom de qui parle-t-il ?

Dans son discours, Macron adopte la première personne du singulier et du pluriel. C'est-à-dire que Macron s'adresse à la société française à partir d'un « je » et d'un « nous », alternant entre les deux pronoms, mais le pluriel prédomine. Parfois, l'utilisation du « vous » apparaît également. Leurs utilisations peuvent être différenciées, car chaque pronom produit un effet différent afin d'atteindre l'objectif de convaincre. Il faut tenir compte du fait que Macron orientera toujours implicitement son discours vers son objectif de la réélection démocratique, c'est-à-dire qu'il tentera de se forger une image de crédibilité à travers le langage afin de capter le soutien et la collaboration de la société française.

Comme l'indique Krieg-Planque (2012), l'étude de chaque réalisation de chaque acte en contexte requiert l'analyse des titres, qualités et statuts du locuteur, mais aussi l'analyse des qualités morales qu'il revendique, éventuellement sous l'angle de l'ethos tel qu'évoqué précédemment.

C'est pourquoi la position même de Macron en tant que président lui donne la légitimité nécessaire pour prononcer ce discours, sans que son autorité à s'exprimer soit contestable. D'autre part, la production d'actes de langage constitue un élément de construction de l'ethos (Krieg-Planque, 2012). « L'ethos désigne l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocutaire » (Charaudeau, 2002, p.238). En d'autres termes, à travers ces discours, Macron crée une image de soi (ethos discursif), qui doit tenir compte de l'ethos prédiscursif (son image préexistante), pour le confirmer ou le modifier.

« La valeur instable du pronom « nous » permet aussi bien d'amener le lecteur à s'identifier à l'organisation, que de conduire ce même lecteur à se tenir à l'écart de ce « nous » institutionnel » (Krieg-Planque, 2012, p.170). En prenant l'exemple du discours du 24 novembre, Macron utilise deux types de « nous » :

- Un « nous » qui comprend le Gouvernement et sa figure de Président, c'est-à-dire un groupe d'autorité politique ayant le pouvoir de décision. Ce « nous » sert à exposer leurs prétentions ou ce qui est convenu entre les figures du pouvoir politique. Mais ce qui est le plus remarquable, c'est que Macron utilise ce « nous » pour dériver la

responsabilité vers le collectif gouvernement et se libérer de la responsabilité individuelle.

*« **Nous** ferons ainsi le point tous les 15 jours sur la situation sanitaire et déciderons alors, si **nous** pouvons prendre des mesures supplémentaires d'ouverture [...] ».*

- Un autre « nous » qui désigne non seulement le Gouvernement mais aussi la société française dans son ensemble, est utilisé pour montrer que les citoyens ont également un rôle actif à jouer dans la lutte contre le virus, pour que la nation se sente unie dans une même cause, sans faire de distinction entre la société et le pouvoir politique, et, en même temps, pour se faire victime solidaire lui aussi de la population.

*« Mes chers compatriotes, une nouvelle fois **nous** serons, j'en ai la certitude, au rendez-vous des défis des semaines et des mois qui viennent ».*

Les exemples suivants montrent que Macron fait également la différence entre « nous » et « vous », « nous » faisant référence au pouvoir politique et « vous » à la population, pour souligner aussi l'importance de son engagement contre le virus :

*« **Nous** ne sommes pas, **vous** n'êtes pas passifs durant cette crise. **Nous** avons tous un rôle à jouer ». « Durant toute cette période, **vous** aurez un rôle central **pour notre réussite collective** ».*

Le « je » apparaît comme un mécanisme d'ethos et de pathos :

- Pathos. Macron se montre compréhensif : *« **Je** sais les sacrifices que nous avons demandés à beaucoup de ces entrepreneurs ».*
- Ethos. Macron montre son engagement envers la société : *« Mais **je** ferai tout ce que je peux pour me battre à vos côtés, pour vous protéger et réussir à maîtriser cette épidémie ».*

De plus, il a la légitimité pour donner des ordres. Ce dédoublement décharge les responsabilités des décisions négatives vers le gouvernement et préserve l'image de Macron. Le président se passe du côté des citoyens : *« **Je** demande aussi au Gouvernement de préparer une stratégie pour prendre en compte les conséquences psychologiques de la pandémie [...] ».*

Comme Javier Vicente Pérez (2020) souligne dans son article *L'ethos aux temps de la colère. Analyse de l'image d'Emmanuel Macron dans son discours du 10 décembre 2018 face aux « gilets jaunes »* :

Une des finalités principales de ce discours, [...], est de construire une image multiple et composite de Macron, qui le fasse apparaître aux yeux de ses concitoyens comme un souverain paternel et comme un leader doté des atouts nécessaires pour diriger le pays : la crédibilité, la détermination, l'esprit de solidarité, la volonté d'écoute et de compréhension, le capacité de commandement, l'aptitude à prévoir les problèmes.

À travers cet article, on peut conclure que le chef de l'État se montre de la même manière tant face au problème des « gilets jaunes » que face à la crise sanitaire de Covid-19. Ainsi, Macron a déjà son ethos prédiscursif, forgé dans les discours précédents, qu'il remodèle ou consolide au fur et à mesure qu'il prononce de nouveaux discours.

4.2. Structure

Tous les discours de Macron suivent la même structure rhétorique, qui s'articule autour de trois parties fondamentales : l'introduction, le corps argumentatif et la conclusion. L'organisation des idées joue un rôle fondamental dans les textes argumentatifs, puisque leur structure est utilisée pour tenter de convaincre l'interlocuteur.

Concernant la structure et l'orientation du discours, Aristote divise la rhétorique en quatre parties : les étapes du processus rhétorique de construction d'un discours sont **l'inventio** (recherche d'arguments éthiques, logiques et pathétiques), **la dispositio** (le plan du discours, la disposition textuelle des arguments : exordio, narratio, confirmatio, peroratio), **l'élocutio** (plan d'expression écrite ou orale, la recherche d'un style) et **l'actio ou memoria** (matérialisation du discours).

C'est donc dans la dispositio que se trouve la disposition textuelle des arguments :

- **Exordio** : l'orateur montre son ethos discursif et prétend attirer l'attention du public.
- **Narratio** : l'orateur narre l'information à l'interlocuteur à travers l'exposition des arguments et en s'appuyant sur les logos.
- **Confirmatio** : la défense d'arguments en faisant appel à l'autorité.

- **Peroratio** : conclusion des arguments faisant appel aux émotions de l'auditoire (pathos).

En général, dans l'introduction (l'exordio), il y a une contextualisation de la situation actuelle du virus, la reconnaissance du travail des soignants, de la société... et les faiblesses trouvées dans l'organisation. Dans le développement (narratio et confirmatio), les mesures, stratégies, objectifs, etc. sont expliqués, soutenus par une argumentation. Enfin, dans la conclusion (peroratio), qui commence toujours par « *Mes chers compatriotes* », il convient de noter que des arguments émotionnels apparaissent, faisant appel à l'unité, à la solidarité et à la responsabilité.

En prenant comme exemple le discours du 12 mars, cette structure est visible :

- **Introduction**: Macron commence par présenter une problématique qui va capter l'attention de son interlocuteur : « *Depuis quelques semaines, notre pays fait face à la propagation d'un virus, le Covid-19, qui a touché plusieurs milliers de nos compatriotes* ». Après avoir exposé le panorama général de la situation et reconnu le travail des médecins et la solidarité manifestée par la nation, Macron affirme : « *Ce qui risque de se passer, c'est que la maladie touchera d'abord les personnes les plus vulnérables* ». Ensuite, il indique quelle sera la procédure à suivre pour atteindre son objectif : « *C'est pourquoi, et j'y reviendrai dans un instant, **nous prenons des mesures très fortes pour augmenter massivement nos capacités d'accueil à l'hôpital** [...]* ».
- **Corps argumentatif** : Macron définit ses idées, dans ce cas, les priorités du Gouvernement : « *Dans ce contexte, l'urgence est de protéger nos compatriotes les plus vulnérables. [...] C'est la priorité absolue* ». « *La deuxième, c'est de freiner l'épidémie. [...] pour éviter l'accumulation de patients qui seront en détresse respiratoire dans nos services d'urgence et de réanimation* ». Macron annonce les nouvelles mesures sous l'argument principal « *Il faut continuer de gagner du temps* », En d'autres termes, pour que les services d'urgence et de réanimation ne soient pas débordés, il faut protéger les plus vulnérables et maîtriser l'épidémie par une série de mesures visant à ralentir la propagation du virus.

- **Conclusion:** Macron fait une synthèse des idées présentées et argumentées : « *Mes chers compatriotes, toutes ces mesures sont nécessaires pour notre sécurité à tous et je vous demande de faire bloc autour d'elles* ». Il y a une forte présence de pathos, par exemple la structure « Je compte sur vous » est continuellement répétée : « *Je compte sur vous pour respecter les consignes [...]* », « *Je compte sur vous pour prendre soin des plus vulnérables de nos compatriotes* », « *Je compte sur vous toutes et tous pour faire Nation au fond* ».

4.3. Sujets

Les thèmes les plus récurrents dans les discours de Macron sont la santé, l'économie, la science, la vie démocratique et la vie quotidienne. En effet, tous évoluent d'un discours à l'autre, s'adaptant à la situation et au contexte.

- La santé

Le 12 mars, Macron commence son premier discours en présentant le Covid-19 comme « *la plus grave crise sanitaire qu'ait connu la France depuis un siècle* ». En effet, le virus touche principalement les personnes âgées ou celles qui souffrent d'une maladie chronique telle que le diabète, l'obésité ou le cancer. Dans tous les discours, ce groupe de personnes sera désigné par le terme « *les plus vulnérables* » ou « *les plus faibles* ». Dans ce discours, Macron soutient que « *la priorité absolue pour notre Nation sera notre santé* », précisant que l'objectif est de protéger les plus vulnérables, en plus de freiner l'épidémie pour éviter que les services d'urgence et de réanimation ne soient débordés, chose sur laquelle il continue d'insister dans d'autres discours : « *Je vous demande des efforts pour ralentir l'épidémie* » (16 mars). En outre, il rappelle le strict respect des gestes barrière contre le virus et des recommandations sanitaires, et loue le travail des soignants : « *Ces journées, ces semaines ont été et resteront l'honneur de nos soignants, en ville comme à l'hôpital* ». (13 avril)

Dans son discours du 14 juin, Macron annonce « *la première victoire contre le virus* », ce qui signifie un relâchement des mesures : « *En somme, nous allons retrouver pleinement la France* », mais il indique le besoin de ne pas baisser la garde et de continuer à respecter les règles et les recommandations sanitaires. Cependant, l'argument précédent selon lequel la santé est la priorité n'a plus autant de force, et est remplacé par un « *Il nous faudra pour longtemps encore vivre avec le virus* ».

Le 28 octobre, Macron signale que la stratégie mise en place depuis l'été de vivre avec le virus a échoué, car ils sont dépassés par l'arrivée de la deuxième vague, il faut donc « *retrouver le confinement qui a stoppé le virus* ».

Le 24 novembre, Macron annonce qu'il va préparer une stratégie pour prendre en compte « *les conséquences psychologiques de la pandémie et des différents confinements* ». L'objectif est désormais de sauver des vies et de maîtriser l'épidémie, mais en tenant compte de « *les autres malades, l'isolement de certains, notre économie, et ce qui fait la vie : l'éducation, la culture, le sport, notre art de vivre* ».

- L'économie

Dans tous les discours, il y a une partie consacrée exclusivement à l'économie.

Macron annonce que « *tout sera mis en œuvre pour protéger nos salariés et pour protéger nos entreprises quoi qu'il en coûte* », prenant des mesures pour donner une garantie sur le plan économique et assurant que l'Europe agira sur la situation : « *nous, Européens, ne laisserons pas une crise financière et économique se propager* » (12 mars).

Macron insiste sur la nécessité pour le secteur économique de continuer à produire tant que la sécurité des travailleurs est garantie, annonce des plans d'aide spécifiques et se montre compréhensif et attentif, y compris envers les familles modestes, qu'il appelle « *les plus fragiles et les plus démunis* » (13 avril).

Dans le discours du 14 juin, il est visible que les priorités changent. Le thème principal n'est plus la peur du virus ou la santé comme priorité absolue, mais la nécessité de protéger l'économie et d'atteindre l'indépendance économique de la France. Macron annonce une nouvelle étape dans laquelle l'objectif sera de faire repartir l'économie, puisque « *la première victoire contre le virus* » a été déjà réussie.

Le 28 octobre, Macron suggère qu'il existe une certaine controverse entre les priorités du Gouvernement, assurant à nouveau qu'il est nécessaire de protéger l'économie du pays, et que l'économie et la santé ne doivent pas être en conflit, au contraire, un équilibre doit être recherché : « *Je ne crois pas à l'opposition entre santé et économie que certains voudraient instaurer* » ; « *L'économie ne doit ni s'arrêter, ni s'effondrer !* ».

Cependant, le 24 novembre, Macron annonce qu'ils ont « *à faire face à une crise économique et sociale inédite* » comme conséquence du premier confinement et de la situation. Il assure que même si la crise va s'aggraver, le Gouvernement offrira une réponse « *quoiqu'il en coûte* ».

- La science

Macron appuie dans un premier temps une partie de ses arguments sur les conseils et les avertissements de scientifiques et de spécialistes (tout en construisant son ethos). Ainsi, Macron exprime « *Un principe nous guide pour définir nos actions [...] : c'est la confiance dans la science. C'est d'écouter celles et ceux qui savent* » (12 mars).

Dans les deux premières interventions, il montre l'espoir dans la mobilisation de la recherche française pour produire des diagnostics rapides et inventer un vaccin : « *l'antidote au Covid-19* ». Le 13 avril, Macron assure qu'il continuera à augmenter le nombre de tests réalisés chaque jour et que la France investira massivement dans la recherche, car « *la première voie pour sortir de l'épidémie est celle des vaccins* ».

Le Président met en évidence la stratégie « *Tester, alerter, protéger* » comme l'outil le plus important pour contrôler le virus. La France est l'un des pays qui effectue le plus grand nombre de tests : « *Après tout, nous réalisons 1.9 million de tests par semaine, nous sommes l'un des meilleurs pays d'Europe en la matière* » (28 octobre). En outre, l'application TousAntiCovid a été développée pour « alerter » des « cas contact » et Macron déclare le 24 novembre que les vaccins seront disponibles à partir de fin décembre - début janvier. De même, le nombre de doses sera assuré, la sécurité sanitaire sera garantie et une campagne de vaccination rapide et massive sera organisée.

- La vie démocratique

Dans l'ensemble des discours de Macron, apparaît constamment l'idée de l'importance d' « *assurer la continuité de la vie démocratique et des institutions* », qu'il utilise comme un mécanisme d'ethos.

Le 12 mars, Macron introduit le sujet des prochaines élections municipales et déclare qu'après avoir interrogé les scientifiques, les Français pourront se rendre aux urnes en suivant

les recommandations sanitaires. Cependant, le 16 mars, Macron expose sa décision : « *le second tour des élections municipales serait reporté* ». Il faut souligner que le Président, afin de renforcer l'idée de démocratie, mentionne toujours sa consultation préalable des différentes instances politiques : « *[...] après avoir consulté le Président du Sénat, le Président de l'Assemblée nationale mais également mes prédécesseurs [...]* ».

Le concept se répète : « *Cette épidémie ne saurait affaiblir notre démocratie, ni mordre sur quelques libertés* » (13 avril) ; « *Dès demain, un débat suivi d'un vote se tiendra au Parlement. [...] Nous devons nous honorer de cette transparence et du fait que ces décisions difficiles se passent dans un cadre démocratique, où toutes les oppositions peuvent s'exprimer* » (28 octobre).

- La vie quotidienne

La vie des gens, leur vie quotidienne, sera affectée par l'arrivée du Covid-19.

Certains travailleurs devront faire du télétravail, d'autres n'auront pas cette chance et se retrouveront au chômage. Les crèches, les écoles, les collèges, les lycées et les universités seront fermés durant le premier confinement, les jeunes devront donc aussi s'adapter à la situation. Les familles les plus modestes, « les plus démunies » seront très touchées et les inégalités sociales augmenteront.

Les fêtes et les réunions ne seront pas non plus autorisées, la vie sociale sera soumise aux appels téléphoniques, aux appels vidéo..., et il faudra « se réinventer ». En plus, l'intérêt collectif s'imposera comme la voie à suivre : « *Mais les temps imposent de dessiner un nouveau chemin. C'est ainsi que chacun d'entre nous doit se réinventer [...] et que nous devons collectivement faire différemment [...]* » (14 juin).

Quant aux personnes âgées et aux « les plus vulnérables », elles devront rester chez elles et limiter autant que possible leurs contacts.

À la fin, Macron évoquera les problèmes psychologiques résultant du premier confinement et de la situation actuelle, considérant que ce qui précède devrait être réévalué pour tenir compte désormais des autres maladies et des conséquences de l'isolement.

Les vacances de Noël ne seront pas non plus comme d'habitude : « *Mais j'en appelle à votre sens des responsabilités : il ne s'agira pas, à coup sûr, de vacances de Noël comme les autres* » (24 novembre).

D'autre part, Macron montre sa gratitude et son soutien aux acteurs de la culture, « *qui ont tenu, qui ont créé, innové, su trouver de nouveaux publics dans ce contexte si difficile* », car « *la culture est essentielle à notre vie de citoyennes et de citoyens libres* » (24 novembre).

4.4. Arguments

Tout d'abord, qu'est-ce que l'argumentation ?

« L'argumentation, c'est un discours qui sert à persuader en proposant de bonnes raisons pour une conclusion » (Doury, 2006, p.11).

En prenant comme référence le livre *Analyser textes et discours* (2006) de Marianne Doury, les types d'arguments trouvés dans les discours de Macron sont les suivants :

- Négation polémique

« Une négation polémique est une négation « qui sert à opposer à un point de vue susceptible d'être soutenu par un être discursif » (p.43).

« *Mais il faut cinq ans pour former un infirmier-réanimateur, dix ans pour former un anesthésiste. Il n'y a pas de solution magique, ce n'est pas en quelques mois que nous pourrions créer véritablement une capacité totalement différente* ». (28 octobre).

« *Confiner les plus âgés, les plus vulnérables, tester, alerter, protéger, augmenter les lits de réanimation : aucune de ces solutions n'est suffisante l'état actuel. Il faut donc aller plus loin* ». (28 octobre).

« *Je veux aussi être clair : je ne rendrai pas la vaccination obligatoire* » (24 novembre).

« *Pour ce faire, nous devons nous en remettre au savoir et à la science. Ne jamais céder au complotisme, à l'obscurantisme, au relativisme* » (24 novembre).

- Argument pragmatique (ou argument par les conséquences positives ou négatives)

L'argument pragmatique consiste à justifier un acte ou une règle sur la base des conséquences qu'il peut entraîner, qu'elles soient négatives ou positives :

« Il fait reposer l'évaluation d'un acte ou d'une règle sur l'évaluation de ses conséquences, favorables ou défavorables. Il se décompose en argumentation par les conséquences positives, qui invite à adopter une ligne d'action ; et argumentation par les conséquences négatives, qui vise à en dissuader » (p.50).

Argumentation par les conséquences positives :

L'argumentation par les conséquences positives vise à orienter l'interlocuteur vers une ligne de conduite en mettant en évidence l'effet positif qu'elle apportera :

« Nous devons donc poursuivre nos efforts et continuer d'appliquer les règles. Plus elles seront respectées, plus nous sauveront de vies » (13 avril).

« Si d'ici 15 jours nous maîtrisons mieux la situation, nous pourrions alors réévaluer les choses et espérer ouvrir certains commerces, en particulier dans cette période si importante avant les fêtes de Noël » (28 octobre).

Argumentation par les conséquences négatives :

L'argumentation par les conséquences négatives cherche à inciter l'interlocuteur à ne pas adopter un certain comportement, en le prévenant du mauvais dénouement qui peut se produire :

« Si nous ne donnons pas aujourd'hui, un coup de frein brutal aux contaminations, nos hôpitaux seront très vite saturés [...] » (28 octobre).

« Si nous ne donnons pas aujourd'hui, un coup de frein brutal aux contaminations, les médecins devront alors choisir, ici entre un patient atteint du COVID et une personne victime d'un accident de la route, là entre deux malades du COVID » (28 octobre).

- Argument d'autorité

« Ce type d'argument établit un lien entre certaines caractéristiques d'une personne (son prestige, sa compétence) et le crédit qu'il convient d'accorder à ses propos. Il transfère l'évaluation positive de la source sur les propos qu'elle soutient : X a dit p, or X est une autorité dans le domaine dont la proposition p relève, donc p doit être considérée comme acceptable. L'argument d'autorité direct fait valoir l'autorité du locuteur lui-même, alors que l'argument d'autorité indirect fait valoir l'autorité d'un tiers, distinct aussi bien du locuteur que de l'interlocuteur » (p.111).

Argument d'autorité direct :

« C'est pourquoi, j'assumerai avec vous, avec toutes les forces de notre pays, avec le tissu de nos entreprises, avec nos salariés comme nos indépendants, nos corps intermédiaires, je m'engagerai dans cette reconstruction économique » (14 juin).

« Je veux que nous puissions préserver les emplois et les compétences, c'est-à-dire, faire en sorte que les salariés puissent rester dans l'entreprise, même s'ils sont obligés de rester à la maison, et que nous les payions » (12 mars).

Argument d'autorité indirect :

« Chacun d'entre nous doit à tout prix limiter le nombre de personnes avec qui il est en contact chaque jour. Les scientifiques le disent, c'est la priorité absolue » (16 mars).

« Nous pourrions - certains le préconisent - ne rien faire, assumer de laisser le virus circuler. [...] Le Conseil Scientifique a évalué les conséquences d'une telle option. Elles sont implacables : à très court terme cela signifie le tri entre les patients à l'hôpital » (28 octobre).

- Question rhétorique

« Une question rhétorique est une fausse question, dans la mesure où elle n'attend pas de réponse effective. Elle suggère que sa réponse « va de soi », fait l'objet d'un consensus. Son efficacité (son interprétation comme question rhétorique, et non comme vraie question) dépend donc largement de l'identification, par le locuteur, des thèses préalables admises par l'auditoire » (p.123).

Doury mentionne les types de réponses attendues selon la forme de la question rhétorique. Ainsi, dans le discours de Macron on trouve ces exemples de questions rhétoriques :

Une question rhétorique totale affirmative appelle une réponse négative :

« Nous aurions collectivement sans doute dû davantage respecter les gestes barrière en particulier au sein de la famille ou avec les amis qui sont les lieux où nous nous sommes le plus contaminé. Faut-il nous le reprocher maintenant ? » (28 octobre).

La réponse attendue serait donc : — Non, il ne faut pas.

Une question rhétorique totale en *qui* appelle une réponse du type *il n'y a personne* :

« Du reste, quand bien même nous pourrions ouvrir beaucoup plus de lits et malgré l'effort de doublement que nous avons réussi qui peut sérieusement vouloir que des milliers de nos compatriotes passent des semaines en réanimation avec les séquelles que cela implique sur le plan médical ? » (28 octobre).

La réponse attendue serait donc : — Il n'y a personne qui veut cela.

Enchaînement après une question rhétorique :

« Au total, nous avons mobilisé près de 500 d'euros pour notre économie. [...] Et je veux ce soir que vous le mesuriez aussi pleinement. Dans combien de pays tout cela a-t-il été fait ? C'est une chance et cela montre la force de notre Etat et de notre modèle social » (14 juin).

Ici, l'enchaînement vers la conclusion (« c'est une chance [...] ») se fait sur la réponse, restée implicite (« dans aucun pays »), vers laquelle pointe la question rhétorique.

- Arguments éthiques, pathétiques et logiques

Les arguments **éthiques**, liés à la personne du locuteur (son autorité, son ethos), ainsi que les arguments **pathétiques**, d'ordre émotionnel (pathos), ne s'exprimant pas obligatoirement par un énoncé. Pour inspirer la confiance ou émouvoir, la meilleure stratégie n'est pas forcément de dire qu'on est une personne de confiance ou qu'on est ému, il est préférable d'agir dans des registres sémiotiques non-verbaux. Seul l'argument dit **logique** est propositionnel : c'est un énoncé (ou un fragment du discours) vraisemblable qui exprime une raison avancée pour accréditer une proposition controversée, ayant le statut de conclusion. (Charaudeau, 2002, p.65)

De manière générale, on peut dire que Macron se montre honnête, compréhensif, décidé, responsable, solidaire, prudent, cohérent, raisonnable, empathique, engagé et transparent.

Arguments éthiques

Comme Marianne Doury (2006) indique, le terme d'*ethos* renvoie aux effets produits sur l'auditoire par l'image que l'orateur construit de lui-même à travers son discours.

Voici plusieurs exemples représentatifs qui illustrent la manière dont Macron construit son ethos discursif :

« Un principe nous guide pour définir nos actions, [...] c'est la confiance dans la science » (12 mars).

« Mais je souhaite qu'avant le 11 mai, nos Assemblées puissent en débattre, et que les autorités compétentes puissent nous éclairer. Cette épidémie ne saurait affaiblir notre démocratie, ni mordre sur quelques libertés » (13 avril).

« Depuis le premier jour de la crise, notre mobilisation est totale. « Quoiqu'il en coûte » : tel était l'engagement que j'avais pris devant vous dès le mois de mars » (14 juin).

« Une Europe plus forte, plus solidaire, plus souveraine. C'est le combat que je mènerai en votre nom dès le conseil européen de juillet et dans les deux années à venir » (14 juin).

« Mais les temps imposent de dessiner un nouveau chemin. C'est ainsi que chacun d'entre nous doit se réinventer [...], je me l'applique d'abord et avant tout à moi-même » (14 juin).

« Dans ce contexte, ma responsabilité est de protéger tous les Français. Et en dépit des polémiques, en dépit de la difficulté des décisions à prendre, je l'assume pleinement devant vous ce soir » (28 octobre).

« Il y a toujours beaucoup d'incertitudes et il nous faut garder en la matière beaucoup d'humilité, ce virus nous l'a appris. Mais je ferai tout ce que je peux pour me battre à vos côtés, pour vous protéger et réussir à maîtriser cette épidémie » (24 novembre).

Arguments pathétiques

L'orateur doit se mettre (ou feindre d'être) dans l'état émotionnel qu'il souhaite transmettre. Il propose à son auditoire un modèle d'émotion, capable de déclencher les mécanismes de l'**identification emphatique**. Le travail émotionnel s'appuie sur le travail de l'éthos, qui en quelque sorte prépare le terrain. Le discours mobilise toutes les figures (exclamation, interjections, interrogations...) qui authentifient l'émotion du sujet parlant. (Charaudeau, 2002, p.424)

Macron utilise très souvent ce mécanisme du début à la fin de ses allocutions, comme on peut voir dans les exemples suivants :

« J'ai, bien entendu, ce soir, avant toute chose, une pensée émue et chaleureuse pour les familles et les proches de nos victimes » (12 mars).

« Nous ressentons tous en ce moment la peur, l'angoisse pour nos parents, pour nous même face à ce virus redoutable, invisible, imprévisible » (13 avril).

« Et les vertus qui, aujourd'hui, nous permettent de tenir, seront celles qui nous aideront à bâtir l'avenir, notre solidarité, notre confiance, notre volonté » (13 avril).

« Et je veux ce soir penser avec émotion à nos morts, à leurs familles, dont le deuil a été rendu plus cruel encore en raison des contraintes de cette période » (14 juin).

« A nouveau, nous nous relèverons. Si nous sommes unis, et nous sommes unis. Nous avons besoin des uns des autres, nous sommes une nation unie et solidaire et c'est à cette condition que nous y arriverons » (28 octobre).

« Je sais en particulier combien les personnes âgées, à domicile comme dans les maisons de retraite, combien les personnes en situation de handicap, ont souffert et souffrent encore de leur isolement » (24 novembre).

« Je sais les sacrifices que nous avons demandés à beaucoup de ces entrepreneurs. [...] Ils ne veulent pas être aidés, ils veulent pouvoir continuer à se lever tôt le matin et à faire ce qui est leur travail et en même temps leur passion » (24 novembre).

Arguments logiques

Les arguments liés au logos font référence au monde de la logique et du raisonnement. C'est tout ce qui renforce le message dans la perspective de la raison. Avec cela, Macron parvient à donner une base solide à son discours. Par exemple :

« Hier, 527 de nos compatriotes sont décédés du COVID-19. Hier, nous avons dénombré près de 3000 personnes en réanimation, soit plus de la moitié des capacités nationales » (28 novembre).

« L'âge est le facteur prépondérant. 85% des malades décédés ont plus de 70 ans » (28 novembre).

« Aujourd'hui, au moment où je vous parle, 35% des personnes en réanimation ont moins de 65 ans » (28 octobre).

« Et, grâce au travail remarquable de l'Assurance maladie, des Agences Régionales de Santé, 100 000 appels sont passés chaque jour pour identifier les cas contact et briser les chaînes de contamination » (28 octobre).

« Le nombre de personnes en réanimation du fait de la COVID-19 est passé de 4900 le 16 novembre à 4300 aujourd'hui. De ces données, il ressort que le pic de la seconde vague de l'épidémie est passé » (24 novembre).

4.5. Valeurs promues et objectifs

L'objectif final de Macron est de parvenir à faire respecter les règles par la population. A partir de ce principe d'obéissance, Macron met en marche un mécanisme par lequel, à travers ses discours, il montre des lignes de conduite liées à un ensemble de valeurs à suivre, communes à toute la société et nécessaires pour que ses ordres aient une raison d'être, une raison de réflexion pour agir en pensant au bien commun. En d'autres termes, Macron conditionne avec les valeurs qu'il promulgue l'adoption d'un type de comportement, faisant

croire aux gens que, s'ils suivent ses directives, la situation s'améliorera et la France surmontera les défis. Ces valeurs sont toujours liées à l'ethos et au pathos, car Macron se montre comme le représentant de toutes ces valeurs, en s'appuyant sur les émotions qu'il peut susciter chez son public pour atteindre son objectif principal, qui est de convaincre et d'imposer la conformité.

C'est pourquoi, comme le montrent les exemples suivants, ces valeurs sont connectées les unes aux autres. Dans tous les discours, elles sont constamment répétées et il existe un lien entre elles. Les valeurs les plus récurrentes auxquelles Macron fait appel sont l'unité, la solidarité, la fraternité, le civisme (responsabilité) et la résilience.

« *Tous, vous avez su faire face en **ne cédant ni à la colère, ni à la panique*** » (12 mars).

« *Des femmes et des hommes capables de placer **l'intérêt collectif au-dessus de tout**, une communauté humaine qui tient par des valeurs : **la solidarité, la fraternité*** » (12 mars).

« *On ne vient pas à bout d'une crise d'une telle ampleur sans une grande **discipline individuelle et collective**, sans une **unité*** » (12 mars).

« *Le temps est à cette **union sacrée qui consiste à suivre tous ensemble un même chemin, à ne céder à aucune panique, aucune peur, aucune facilité, mais à retrouver cette force d'âme qui est la nôtre et qui a permis à notre peuple de surmonter tant de crises à travers l'histoire*** » (12 mars).

« ***Chacun a son rôle à jouer**. Je compte sur vous pour respecter les consignes qui sont et seront données par les autorités [...]* » (12 mars).

« *Évidemment, ce soir, je pose des règles nouvelles, nous posons des interdictions, il y aura des contrôles. Mais **la meilleure règle, c'est celle qu'en tant que citoyen, vous vous appliquez à vous-mêmes**. Une fois encore, j'en appelle à votre **sens des responsabilités et de la solidarité*** » (16 mars).

« *Je vous demande aussi de **garder le calme** dans ce contexte. J'ai vu, ces dernières heures, des phénomènes de panique en tout sens. Nous devons tous avoir **l'esprit de responsabilité*** » (16 mars).

« *J'ai une certitude, **plus nous agissons ensemble et vite, plus nous surmonterons cette épreuve**. Plus nous agissons en **citoyens**, plus nous ferons preuve de la même **force d'âme**, de la même **abnégation patriotique** [...]. Nous arriverons, mes chers compatriotes, en étant **unis, solidaires**. Je vous demande d'être **responsables** tous ensemble et **de ne céder à aucune panique, d'accepter ces contraintes*** » (16 mars).

« *Nous pouvons être **fiers** de ce qui a été fait et de notre pays* » (14 juin).

« Nous avons besoin du **sens de responsabilité** de chacun et de **l'esprit citoyen** de tous. Respectez les règles. Une fois encore je vous le dis, **la réussite dépend du civisme** de chacun et chacun d'entre nous » (28 octobre).

« Si je sais la lassitude, cette impression « d'un jour sans fin » qui tous nous gagne, nous devons, quoiqu'il arrive, **rester unis et solidaires, et ne pas céder au poison de la division** » (28 octobre).

« Cette période est difficile en cela qu'elle éprouve notre **résilience** et **notre unité**. Mais elle est un révélateur de ce que nous sommes » (28 octobre).

« Nous avons besoin des uns des autres, nous sommes une **nation unie et solidaire** et c'est à cette condition que nous y arriverons » (28 octobre).

« Les esprits sont parfois fatigués, les débats s'échauffent. Et dans cette période, nous ne devons pas nous laisser nous emporter. **Tenons-nous ensemble autour de nos valeurs, autour de notre Histoire, dans cet attachement à notre démocratie, à notre humanisme qui demeurent, aujourd'hui comme hier, nos plus sûrs atouts** » (24 novembre).

« Notre génération a ensemble à **vaincre** cette épidémie, à **affronter** le terrorisme, à affronter la crise climatique et celle des inégalités » (24 novembre).

5. Conclusion

L'objectif final de ce travail a été de mettre en évidence les mécanismes par lesquels Macron parvient à construire son propre ethos à travers le discours. Il s'adresse à la société française pour la convaincre qu'elle doit obéir et accepter les nouvelles règles imposées face à la problématique du Covid-19, en assurant que la conséquence du respect des règles sera une amélioration de la situation.

Les discours de Macron en 2020 concernant la pandémie causée par le Covid-19 présentent une certaine symétrie entre eux qui permet de les regrouper pour les analyser et d'en tirer une série de conclusions.

Tout d'abord, le contexte joue un rôle essentiel pour la compréhension de ce travail, puisque « le discours est contextualisé » et que l'on observe que l'évolution de la situation en France produit en même temps l'évolution des discours en termes de sujets ou d'arguments développés par le locuteur.

Le discours est essentiel aux institutions, car il représente une forme d'action qui permet à Macron de créer une image de soi (ethos) face à un public qui mettra en question sa légitimité et sa crédibilité. Ainsi Macron, dans son statut de Président de la République, a la possibilité

de produire des actes de parole et en fait un élément de construction de l'ethos, une image de lui-même qu'il va tenter de consolider ou de rectifier en fonction de ses objectifs au fil de ses allocutions.

Par ailleurs, les discours, qui présentent un lexique et une structure syntaxique simple, un caractère inclusif (utilisation du féminin) et les mêmes formules de salutations et d'adieux, révèlent la volonté de transmettre le message à l'ensemble de la population française. Il convient également de noter la valeur instable du « nous », qui permet au public de se sentir identifié (et avec un rôle actif dans la lutte contre le Covid-19) ou au contraire distancé (« nous » pour désigner le gouvernement), ainsi que de servir de stratégie pour Macron pour se montrer comme une victime solidaire de la population et d'autre part pour se libérer de la responsabilité individuelle en la déplaçant vers le gouvernement.

L'organisation textuelle met en évidence une structure rhétorique commune à tous les discours, avec laquelle il va capter l'attention du public, construire son propre ethos et faire appel aux émotions du public. Quant aux thèmes, les plus récurrents sont la santé, l'économie, la science, la vie démocratique et la vie quotidienne, dans lesquels il est évident une évolution des arguments sur lesquels Macron s'appuie pour défendre sa thèse, en fonction des priorités du gouvernement (d'abord, la priorité absolue est la santé, puis l'argument de la protection de l'économie prend une telle force qu'un équilibre s'établit entre les deux priorités).

Il faut signaler le poids des arguments dans le discours de Macron, qui lui offrent quelques bonnes raisons pour une conclusion : les règles doivent être respectées. Le président défend dans tous ses discours une série de valeurs communes liées à des lignes de conduite à adopter : unité, solidarité, fraternité, civisme et résilience.

A travers la négation polémique, l'argument pragmatique par les conséquences (négatives ou positives), l'argument d'autorité (direct ou indirect), la question rhétorique et les arguments éthiques, pathétiques et logiques, on peut voir l'image que Macron construit de lui-même comme un président honnête, compréhensif, solidaire et engagé. De cette manière, Macron se positionne comme une autorité qui montre à son tour dans son argumentation une logique (basée sur la science) et une sensibilité à la société française qui lui permettent de rendre son discours crédible et efficace.

6. Bibliographie

1. Corpus du travail

- *Adresse aux français, 12 mars 2020, actualités, Élysée* [en ligne] [consulté le 23 juin 2021]. Disponible sur <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/03/12/adresse-aux-francais>
- *Adresse aux français, 16 mars 2020, actualités, Élysée* [en ligne] [consulté le 23 juin 2021]. Disponible sur <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/03/16/adresse-aux-francais-covid19>
- *Adresse aux Français, 13 avril 2020, actualités, Élysée* [en ligne] [consulté le 23 juin 2021]. Disponible sur <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/04/13/adresse-aux-francais-13-avril-2020>
- *Adresse aux français, 14 juin 2020, actualités : Élysée* [en ligne] [consulté le 23 juin 2021]. Disponible sur <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/06/14/adresse-aux-francais-14-juin-2020>
- *Adresse aux français, actualités : Élysée* [en ligne] [consulté le 23 juin 2021]. Disponible sur : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/10/28/adresse-aux-francais-28-octobre>
- *Adresse aux français, 24 novembre, actualités : Élysée* [en ligne] [consulté le 23 juin 2021]. Disponible sur : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/11/24/adresse-aux-francais-24-novembre>

2. Ouvrages critiques

- CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil, 2002. ISBN 9782020378451
- DOURY, Marianne. *Argumentation. Analyser textes et discours*. Paris : Armand Colin, 2016. ISBN 978-2-200-61331-0.
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01058987/document>

- KRIEG-PLANQUE, Alice. *Analyser les discours institutionnels*. Paris : Armand Colin, 2012. ISBN 9782200278625.
- LONGHI, Julien et SARFATI, Georges-Elia. Les discours institutionnels en confrontation. Contribution à l'analyse des discours institutionnels et politiques, Harmattan, pp.5-11, 2014, Espaces Discursifs. ffhalshts-01058987.
- MAINGUENEAU, Dominique. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Nouvelle édition revue et augmentée. Paris : Éditions du Seuil, 1997. ISBN 978.2.7578.1322.5.
- VICENTE, Javier Pérez. L'éthos aux temps de la colère. Analyse de l'image d'Emmanuel Macron dans son discours du 10 décembre 2018 face aux « gilets jaunes ». *Cédille*. 2020, n° 17, p. 1-40. ISSN 1699 - 4949. <https://www.ull.es/revistas/index.php/cedille/article/view/1782/1242>

3. Pages web

- *Comprendre la Covid-19, Covid-19, Gouvernement*. [en ligne] [consulté le 23 juin 2021]. Disponible sur <https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus/comprendre-la-covid-19>
- *Les actions du Gouvernement, Covid-19 : Gouvernement*. [en ligne] [consulté le 23 juin 2021]. Disponible sur <https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus/les-actions-du-gouvernement>